

ANDRÉ ERRE

---

**Par mers,  
par monts, par vaux**

(Impressions et souvenirs de voyages)

---

Illustrations de l'auteur

PERPIGNAN  
IMPRIMERIE DE « L'INDÉPENDANT », 14, RUE DE LA LOGE

1936

à l'ami Jules Bonzonis  
et à sa famille  
en souvenir de notre Noël natal  
Perpignan, le 24 novembre 1936  
André

ANDRÉ ERRE

**Par mers,  
par monts, par vaux**  
(Impressions et souvenirs de voyages)

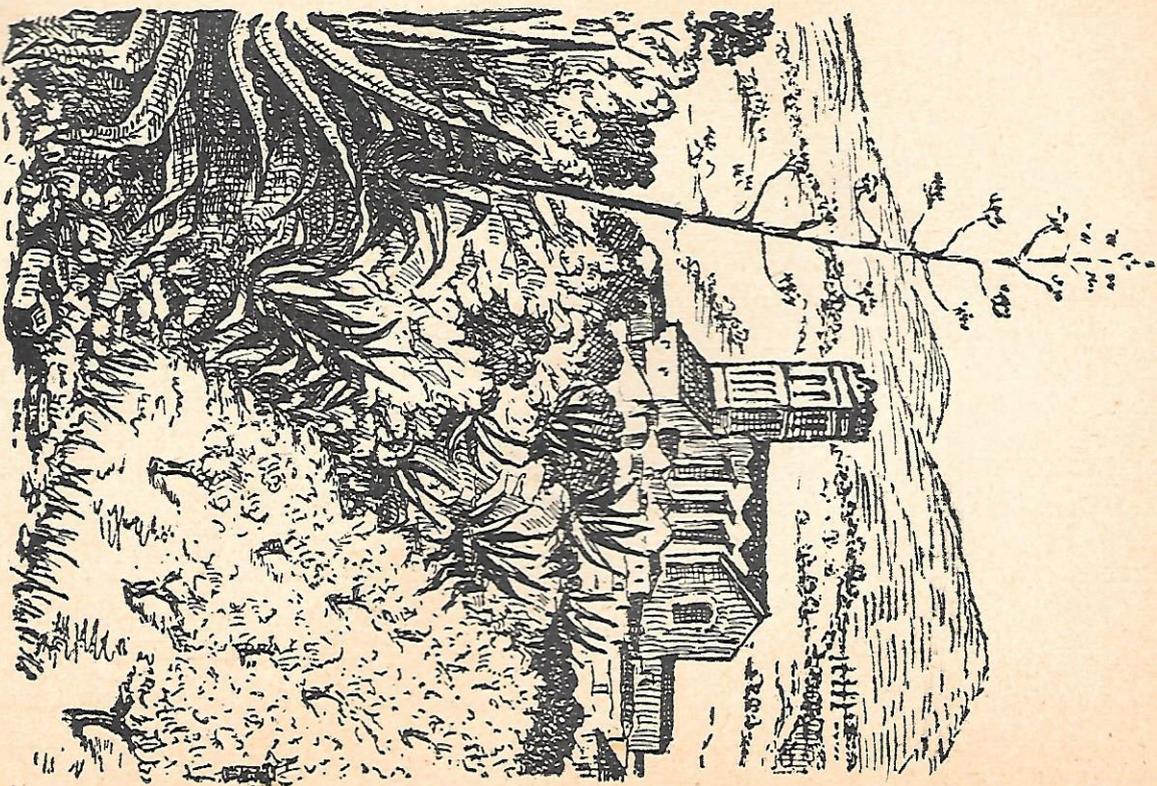
Illustrations de l'auteur

A celles et à ceux dont l'exquise camaraderie  
enchanta nos caravanes.

A. E.

I

**Les Aspres**



### Village natal

Baixas, terre de fer, de marbre et d'herbe rêche,  
D'aloès épineux et de ceps rabougris,  
Je vois, de ton clocher, l'habit terni de gris  
Et son air féodal et son aspect revêché ;

Les vieux remparts lépreux ont des regards meurtris  
Sur les ruines, croulant, du mur en pierre sèche ;  
Leur orgueil d'autrefois disparaît sous la décade ;  
Ils cachent plus d'amour qu'ils n'avaient de mépris...

Je t'aime, cependant, village de mes pères,  
Pour la vignueur enclose en tes veines calcaires,  
Pour tes cyprès si droits, pour l'olivier tordu,

Pour tes raisins sucrés, pour le miel de tes figues,  
Et de nuit et de jour, sur le sommet ardu,  
Je m'enivre, au parfum, de tes âpres garrigues !

### L'Amandier

---

Dominant le vallon, grimpant sur la colline,  
Au milieu de l'aspic et du vent romarin,  
Dans le creux des rochers, au hasard du terrain  
Partout l'amandier croît où l'abeille butine.

La garrigue est sa mère et l'hiver son parrain,  
Aux firmas de janvier sa corolle s'obstine  
Comme au loin, sur la mer, une voile latine  
Déployée, toute blanche, à l'aquilon marin.

Le Midi triomphant le berce et le caresse  
Baigné d'argent, d'azur et de rêve. Et l'ivresse  
Amère des pistils s'envole dans l'air flou

Ainsi que le parfum d'une neige odorante  
Que le soleil rosit de pourpre et d'amarante  
Et que le vent porta des flancs du Canigou.

Baixas, janvier 1922.

### Le Cyprés

---

Sur le sol rocaillieux il lève sa quenouille  
Insensible au soleil comme aux irès du vent,  
Et jamais son front dur n'amollit, au levant,  
Un orgueil de métal qui se dore et se mouille.

Il dresse comme I, le symbole émouvant  
De sa robe si sombre au teint, parfois, de rouille ;  
Son tronc est aussi gris que la terre qu'il fouille,  
Mais un reflet vermeil l'empourpre bien souvent ;

Et lorsque le soleil, penché sur la colline,  
Jette un subtil éclat de lumière opaline  
Avant de s'abîmer derrière Fort-Réal,

Le fier cyprés, debout sur le ciel magnifique,  
Découpe le fuscain de son profil épique  
Et son ombre s'allonge, immense, dans le val.

Baixas, février 1922.

### L'Olivier

---

Tu naquis dans l'azur, bercé par les cigales  
Arbre sacré choisi par Minerve, olivier  
Dont le tronc si noueux aux branches inégales  
Abrite le hibou et le rude épervier !

Ton feuillage arrondi qui brave la rafale  
Et résiste à ses coups comme un royal cimeter,  
Argente l'horizon d'un feston d'astragale  
Où se prennent les fleurs, neige de l'amandier.

Autrefois tu couvrais, vaste forêt, la plaine,  
Le coteau frémissant, la garrigue lointaine,  
Et l'huile de ton fruit ruisselait au pressoir...

Hélas ! ce temps n'est plus qu'un passé nostalgique,  
Ton chant s'élève à peine à la brise du soir :  
Tu as cédé la place au cep démocratique.

Barcaa, mars 1922.

### L'Agave

---

On l'appelle « atzavare » en langue catalane —  
Cette langue si douce et si rude à la fois  
Que l'on entend vibrer, dans le timbre des voix  
Et noblesse espagnole et langueur musulmane.

A l'ombre du croissant, au signe de la croix,  
Sous la lumière d'or ou la nuit diaphane,  
Il a vu défilier l'infante et la sultane  
Sans daigner se mêler aux querelles des rois.

De ses dards acérés il défie la tempête,  
Il n'a, superbe et fort, jamais baissé la tête,  
Mais quand, vieux centenaire, il se met à fleurir,

Il pousse, vers le ciel, un fils si juvénile  
De grâce hiératique et de force virile  
Que l'agave, épuisé, se résigne à mourir.

Barcaa, juin 1922.

### L'Ermitage

---

L'ermitage se cache au pied de la colline,  
Un chemin tortueux et bien mal raboté  
Y conduit, à travers les vignes d'à-côté,  
Jusqu'à la cour où pousse une herbe rare et fine.

Le vallon est sauvage et plein d'austérité,  
Des ajoncs rabougris le couronnent d'épine,  
Et je ne sais comment, à Sainte Catherine,  
On dédia ce lieu pour toute éternité.

Mais la foi des anciens s'oublie avec le rite..  
Depuis lors la chapelle a perdu son ermite  
Et la cloche sonore et les trois anges d'or ;

L'âpre vent de l'hiver a disjoint chaque porte,  
Le lézard, sur les murs, fait la chasse au cloporte  
Et la chèvre, au soleil, y rumine et s'endort.

Baixas, mars 1923.

### Les Genêts

---

Le solstice d'été mettait sa forte emprise  
Sur la branche noueuse et sur la feuille grise  
De l'olivier, orgueil des coteaux ravinés.  
Couronnant le plateau, les fulgurants genêts,

Archets mélodieux au souffle de la brise,  
Déroulaient, or et feu, l'éventail de leur frise  
Près des pampres bleuis et des roseaux fanés.  
— Je me suis égaré au milieu des genêts !

Dans les herbes rêvaient grillons et sauterelles,  
Pas un cri d'oisillon, pas un battement d'ailes !  
Et le vent qui portait les parfums gémérés

Du thym, du serpolet, de la lavande inaigne,  
Le vent qu'avaient saoulé les pétales de la vigne  
M'a bercé, endormi, à l'ombre des genêts !

Baixas, juin 1923.

### La Tour en ruines

---

Sur le sommet schisteux de l'aride colline  
Où les ceps altérés disputent, incertains,  
Quelques arpents de terre à l'océan des thym  
Et de l'avoine folle, une tour sarrazine

Elève un front chenu, austère et aquilin.  
Les murs en sont moisissés, la pluie les ratatine,  
Une crevasse énorme en laboure l'échine  
Où tournaient, autrefois, les ailes d'un moulin.

Point de mâchicoulis ! ni créneaux, ni meurtrières !  
Elle n'a pas connu les fanfares guerrières  
Des sombres châteaux-forts, la ruine au chef lépreux !

Mais quand le crépuscule aimé de la montagne  
Ramène toute l'ombre au fond des vallons creux,  
Les hiboux de la lande y suivent leur compagne.

Baixas, juillet 1923.

### Pèlerinage

---

Si je refais encor', parmi les amandiers  
Tout en fleurs, l'adorable et saint pèlerinage,  
A chacun des tournants, sur le plateau sauvage,  
Se lève un souvenir, en écho, sous mes pieds.

Ainsi qu'un voyageur fatigué du voyage  
Voit son ardeur décroître et son désir plier,  
Je regarde, rêveur, ne sachant plus prier,  
L'horizon nostalgique et bleuté du rivage ;

Je retrouve, obsédants, les lieux chers de jadis,  
Les parfums, un nectar, le ciel, un paradis,  
Le vallon qui donnait la première corolle

Et la pierre où, souvent, je m'étais reposé...  
Et jamais, ô garrigue, amante qui console,  
Jamais tu n'as trahi mon cœur désabusé !

Baixas, février 1934.